

## CHAPITRE XII.

*Cortez va voir Motezuma dans son Palais, dont on décrit la grandeur & la magnificence. On rapporte ce qui se passa en leur conversation, & en d'autres qu'ils eurent sur le sujet de la Religion.*

LE jour suivant, Cortez demanda audience, & l'obtint avec tant de facilité, que les Officiers qui devoient l'accompagner à cette visite, arriverent avec la réponse. Ces Officiers étoient employez particulièrement à la conduite des Ambassadeurs, & comme les Maîtres des Ceremonies & des bien-seances de la Nation. Le General s'habilla fort galamment, sans néanmoins oublier ses armes, qui passoient pour une parure militaire. Il étoit suivi des Capitaines Pierre d'Alvarado, Gonzale de Sandoval, Jean Velasquez de Leon, & Diego d'Ordaz, avec six ou sept Soldats, gens de confiance. Bernard Diaz del Castillo fut de ce nombre, & déjà il commençoit à remarquer toutes choses, à dessein de composer son Histoire.

Les ruës étoient remplies d'un nombre presque infini de Peuple, qui s'empressoit à voir passer les Espagnols, sans embarrasser le chemin: & leurs reverences & leurs soumissions furent accompagnées d'acclamations, entre lesquelles on entendit souvent repeter le mot de *Teules*, qui en leur langue signifie Dieux. Cette parole, dont on sçavoit déjà la valeur, n'étoit pas desagréable à des gens qui fondoient leur plus grande assurance sur le respect qu'on avoit pour leurs personnes.

Ils découvrirent de fort loin le Palais de Motezuma, dont la magnificence témoignoit assez celle des Princes qui l'avoient bâti. On y entroit par trente portes, qui répondoient sur autant de ruës différentes; & la principale face, qui regardoit sur une place fort spacieuse, dont elle occupoit tout un côté, étoit bâtie de pierres de jaspe noir, rouge & blanc,

fort polies, & placées avec une proportion qui n'étoit pas à mépriser. On remarquoit sur la principale porte un grand écusson chargé des armes de Motezuma: c'étoit un griffon, dont la moitié du corps representoit un aigle, & l'autre un lion. Il avoit les aîles étenduës, comme pour voler; & il tenoit entre ses griffes, un tygre qui sembloit se debatre avec fureur. Quelques Auteurs soutiennent que ce griffon n'étoit autre chose qu'un aigle, par la raison qu'on n'a jamais vû de griffons en ce Pais-là: comme s'il n'y avoit pas lieu de douter qu'il y en eût en tout le reste du Monde, puisque les Naturalistes ne les mettent qu'au rang des oiseaux fabuleux. Mais il est aisé de répondre, que l'imagination a pû inventer en ce lieu-là, comme ailleurs, cette espece de monstres, suivant ce que les Poëtes appellent Licence, & les Peintres Caprice.

En approchant de la porte, les Officiers qui accompagnoient le General, s'avancerent jusqu'à un de ses côtez, où faisant en arriere quelques démarches misterieuses, ils formerent comme un demi-cercle, afin de ne passer sous la porte que deux à deux. C'étoit une ceremonie de respect; car ils auroient crû en manquer, s'ils eussent entré en foule dans le Palais de l'Empereur: & leur retraite en arriere marquoit la crainte qu'ils avoient, de fouler aux pieds un lieu si venerable. Après avoir passé trois vestibules ornez de jaspe, comme la face du Palais, ils arriverent à l'appartement de Motezuma, dont les salons leur parurent également admirables, par leur grandeur & par leurs ornemens. Les planchers étoient couverts de nattes, d'un travail delicat & diversifié, & les murailles tapissées de pieces tissées de coton, mêlé avec du poil de lapin, sur un fond de plumes. le tout relevé par l'éclat des diverses couleurs, & par la beauté des figures. Les lambris faits d'un assemblage de bois de cyprès, de cedre, & d'autres bois de senteur, avoient divers feuillages & festons de relief; mais ce qui en étoit le plus remarquable, est que sans avoir l'usage des cloux, ni des chevilles, ils formoient de tres-grands plafons, sans autre liaison, que celle qu'ils tiroient de l'adresse dont les pieces se souvenoient reciproquement.

On voïoit en chaque salon, un grand nombre d'Officiers de divers rangs, qui gardoient les portes, chacun suivant sa

qualité & son emploi. Les premiers Ministres de l'Empereur attendoient à celle de l'antichambre, où ils reçurent Cortez avec beaucoup de civilité : néanmoins ils le firent attendre un peu, afin d'ôter leurs sandales, & les riches manteaux dont ils étoient parez. Ils en prirent de simples, parce qu'entre ces Peuples, la bien-seance ne permettoit pas de paroître avec un habit brillant, en presence du Prince. Les Espagnols observoient ces façons. Tout leur paroissoit nouveau ; & toutes choses contribuoyent à imprimer du respect : la grandeur du Palais, les ceremonies de la reception, & jusqu'au profond silence de ce grand nombre de Domestiques.

Motezuma étoit debout, paré de toutes les marques de sa Souveraineté. Il s'avança quelques pas au-devant du General, à qui il mit les mains sur les épaules, lorsqu'il se baissa pour le saluer, & fit seulement un air de visage doux & caressant aux Espagnols qui l'accompagnoient, & puis il s'assit, & fit donner des sieges à Cortez & à tous ceux de sa suite, sans leur laisser la liberté de les refuser. La visite fut longue, & en maniere de conversation. L'Empereur debuta par diverses questions sur l'Histoire naturelle & politique des Païs Orientaux ; approuvant à propos ce qui luy paroissoit juste, & montrant qu'il sçavoit appuier par des raisonnemens, les sujets qu'il avoit de douter. Il revint enfin à la dépendance, & à l'obligation que les Mexicains étoient obligez d'avoir pour le descendant de leur premier Roi. Il s'applaudit particulièrement, de ce que la Prophetie touchant les Etrangers, avoit été accomplie sous son Regne, après les promesses faites depuis tant de siècles à ses predecesseurs ; & cette creance, vaine & méprisable en son origine & en toutes ses circonstances, ne laissa pas d'être d'une extrême consequence en cette occasion, afin d'ouvrir aux Espagnols le chemin de s'introduire en ce grand Empire. Ainsi ce qui brille le plus à nos yeux dans la conduite de la vie, est souvent comme enchaîné à des principes si foibles & si legers, qu'il paroît ridicule à ceux qui les sçavent penetrer.

Cortez tourna fort adroitement le discours sur la Religion, lorsqu'entre les autres éclaircissements qu'il donnoit à l'Empereur, des Loix & des Coûtumes de sa Nation, il parla de celles qui obligent tous les Chrétiens en general ; afin que les

vices & les abominations de ses Idoles, luy parussent plus horribles par cette opposition. Il prit cette occasion de se recrier contre les sacrifices du sang humain, & contre cette brutale coûtume, dont la nature même avoit horreur, de manger les hommes qu'ils sacrifioient : bestialité introduite en cette Cour, avec d'autant plus de fureur, que le nombre des sacrifices étoit plus grand, & par la même raison, celuy de ces infames repas plus condamnable.

Cette audience ne fut pas entierement inutile, puisque Motezuma, touché en quelque maniere par la force de la raison, bannit de dessus sa table les plats de chair humaine ; mais il n'osa défendre absolument cette viande à ses Sujets, & il ne se rendit point sur l'article des sacrifices : au contraire, il soutint que ce n'étoit pas une cruauté, d'offrir à ses Dieux des prisonniers de guerre, qui étoient déjà condamnez à la mort, ne trouvant point de raison qui pût luy persuader, que sous le nom de prochains, on comprenoit jusqu'à ses ennemis.

Ce Prince donna fort peu d'esperance de se rendre à la connoissance de la verité, quoyque Cortez & le Pere Olmedo eussent essayé, en plusieurs conversations, de luy enseigner le chemin qui y conduit. Il avoit assez de lumieres pour reconnoître quelques avantages de la Religion Catholique, & pour ne pretendre pas soutenir indifferemment tous les abus de la sienne : mais la crainte le retenoit toujours dans cette fausse idée, que ses Dieux étoient bons en son Païs, comme celuy des Chrétiens l'étoit aux lieux où il regnoit ; & il se faisoit quelques violences pour cacher son chagrin, lorsqu'il se sentoit pressé par la force des argumens qu'on luy proposoit. Ainsi il souffroit beaucoup dans les conferences qu'on avoit avec luy sur ce sujet, parce qu'il vouloit se rendre complaisant aux Espagnols, d'une maniere qui tenoit de la bassesse, & d'autre part, il se sentoit gêné par l'affectation hypocrite de cette fausse pieté qui luy avoit acquis la Couronne, & qu'il croioit devoir la maintenir. C'est ce qui l'obligeoit à craindre de perdre l'estime de ses Sujets, s'ils le voioient moins appliqué au culte de ses Dieux : miserable politique, & propre aux Tyrans, d'être superbes en leurs commandemens, & lâches dans leurs reflexions.

Cette resistance ne se faisoit pas sans ostentation, en sorte qu'un

des premiers jours, comme ce Prince faisoit voir au General & au Pere, accompagnez de quelques Capitaines, & de plusieurs Soldats Espagnols, la grandeur & la magnificence de sa Cour, il voulut, par un sentiment de vanité, leur montrer le plus grand de ses Temples. Il leur ordonna de s'arrêter un peu à l'entrée; & il s'avança, afin de consulter avec ses Sacrificateurs, s'il étoit permis de faire paroître en la presence de leurs Dieux, des gens qui ne les adoroient pas. Ils conclurent qu'on pouvoit les admettre, pourvû qu'ils ne fissent point d'insolence: & aussi-tôt, deux ou trois des plus anciens Sacrificateurs sortirent, & apporterent la permission d'entrer, & la priere qu'on leur faisoit. Toutes les portes de ce vaste & superbe édifice s'ouvrirent en même-tems; & Motezuma prit le soin d'expliquer aux Espagnols, ce qu'il y avoit de mystérieux. Il luy montra les lieux destinez au service du Temple, l'usage des vaisseaux & des autres instrumens, & ce que chaque Idole representoit: ce qu'il fit avec tant de respect & de ceremonies, que les Espagnols ne pûrent s'empêcher d'en rire, dont il ne fit pas semblant de s'appercevoir; mais seulement il se tourna vers eux, comme pour retenir leur emportement par sa vûë. Cortez se laissant transporter au zele qui brilloit dans son cœur, luy dit alors: *Permettez-moi, Seigneur, de planter la Croix de JESUS-CHRIST, devant ces images du Diable; & vous verrez si elles sont dignes d'adoration, ou de mépris.* La fureur des Sacrificateurs prit feu à cette proposition; & Motezuma en fut interdit & mortifié, n'ayant ni la patience de la souffrir, ni le courage de s'en offenser: sur quoy il prit un parti entre son premier ressentiment, & son zele hypocrite; & afin de satisfaire & à l'un, & à l'autre: *Vous pourriez, dît-il aux Espagnols, accorder à ce lieu l'attention que vous êtes obligez d'avoir pour ma personne.* A ces mots il sortit du Temple, afin qu'ils le suivissent; & il s'arrêta sous le portique, où il ajoûta, avec moins d'émotion: *Mes amis, vous n'avez maintenant qu'à retourner en votre quartier; car je veux demeurer ici, afin de demander pardon à mes Dieux, de l'excez de ma patience:* Saillie remarquable, causée par l'embarras où il se trouvoit, & exprimée en des termes qui faisoient connoître sa resolution, & ce qu'il luy coûtoit à demeurer dans les bornes de la moderation.

Après cette experience, suivie de quelques autres, Cortez resolut, suivant l'avis du Pere Olmedo & du Licentié Diaz, que l'on ne parleroit plus de Religion, jusqu'à un tems plus propre; parce que cela ne servoit qu'à irriter & à endurcir l'esprit de Motezuma. Cependant il obtint de cet Empereur, la liberté de rendre à Dieu un culte public; & Motezuma même envoia les Intendans de ses bâtimens, afin qu'on bâtît un Temple à ses dépens, ainsi que le General le souhaitoit: tant il avoit de passion qu'on le laissât en repos, sur le sujet de ses erreurs. D'abord on nettoia un des principaux salons du Palais, qui servoit de logement aux Espagnols: & après l'avoir reblanchi par tout, on y éleva un Autel, où l'on mit un tableau de la tres-sainte Vierge, sur des gradins magnifiquement ornés. On dressa une grande Croix devant la porte du salon, qui devint ainsi une Chapelle fort propre, où on disoit tous les jours la Messe, on faisoit la priere du Rosaire, & plusieurs autres exercices de pieté & de devotion. Motezuma y assistoit quelque-fois, accompagné de ses Princes & de ses Ministres, qui louoient extrêmement la douceur de nôtre sacrifice, sans reconnoître l'inhumanité & l'abomination des leurs: aveugles superstitieux, à qui leurs tenebres étoient palpables, & qui se défendoient par la coûtume, contre la raison.

Mais avant que de rapporter ce qui arriva aux Espagnols en cette Ville, il est à propos de faire la description de sa grandeur, de la forme de son Gouvernement & de sa Police, & de donner, enfin, toutes les connoissances nécessaires, à l'intelligence & à l'idée de ces événemens; puisqu'encore que ces peintures interrompent la narration, elles sont néanmoins nécessaires à l'Histoire, pourvû qu'elles ne soient point hors du sujet, & qu'elles soient exemptes des autres taches, qui sont les vices de la digression.

